

L'aventure en bretelles

QUAND J'ENTENDS DIRE DE QUELQU'UN, par certaines gens de petite sagacité : c'est un pantouflard qui arrose ses géraniums (comme si le reste allait de soi!) je pense à Pastoret et je me dis : méfions-nous! Il y a des pantouflards à surprise.

J'ai connu pas mal de Pastoret. Ils n'avaient pas tous le même nom mais ils étaient bien de cette même race proprement française de l'aventurier en faux col. Quelquefois il a un parapluie. J'en ai connu un au Mexique qui avait fait l'ascension du Popocatepetl en chapeau melon et gants de filoselle. C'est le même qui traversait le pays de l'Atlantique au Pacifique, sur un cheval pomponné, sans quitter sa jaquette ni ses chaussures à boutons. Je n'ai jamais pu savoir s'il portait un nœud

papillon sur monture élastique, car il avait une barbe noire et fort longue. C'était un homme doux, courtois, fin lettré, mais tout à fait capable de remettre à sa place le plus malabar des Texas Rangers. Je ne veux pas déprécier l'aventurier photogénique à muflé volontaire et muscle saillant, en complet sport ou pantalon peau de bison, mais qu'il se méfie du monsieur à binocle et veston d'alpaga qui roule une cigarette, mine de peu.

La première fois que je vis M. Pastoret, il roulait précisément une cigarette, et chaque fois que j'évoque ce curieux homme, je vois pendre de son gousset le petit cordon rose de son papier Job. Nous nous trouvions tous les deux en canot sur le Maroni. Je montais vers l'Ouaqui pour une affaire de balata, et Pastoret s'en allait bricoler sur une certaine crique Doudou en haut de l'Inini. «Du petit l'or, disait-il, mais suivi.» Nous allions donc naviguer de conserve pendant deux ou trois jours et j'étais monté à son bord, laissant mon canot de vivres à la garde de son ouvrier, un mineur mulâtre de la Barbade que nous entendions chantonner derrière nous d'une voix d'esclave battu.

J'étais accroupi sous le toit de feuilles, le pomacari, et Pastoret me faisait vis-à-vis, en

pleine lumière, dans un air torride et vibrant. C'était un petit homme efflanqué, d'âge incertain, le nez un peu mol et la moustache brûlée par les mégots. Sous la lèvre une petite mouche, insignifiante au repos, se hérissait parfois dans une moue agressive. Sa coiffure était un canotier à ruban de fantaisie, et quand il s'épongeait le front je voyais sur la doublure de satin la marque du faiseur bavant dans un halo graisseux. Le pantalon était de fantaisie, noir à raies grises. Il le relevait volontiers jusqu'à mi-mollet, un mollet blême et crépu insensible au hâle. Aux pieds, des chaussures dites de repos à tiges de drap. Il avait quitté son faux col, en s'excusant du sans-gêne, pour le poser derrière lui sur les feuilles qui recouvraient le chargement. Mais il portait le gilet, boutonné tout du long, avec l'étui à lorgnon dépassant du gousset. La chemise était blanche, serrée aux poignets et fermée sous la pomme d'Adam par un bouton à bascule. M. Pastoret se refusait à comprendre pourquoi la flanelle kaki était plus opportune que la percale blanche, et il n'aimait pas les Américains. C'était justement l'époque où les Yankees prétendaient draguer l'or du Maroni. «Des boycotts dans l'âge ingrat», disait M. Pastoret.

Il ajoutait en bougonnant : «Aucune tenue!»

Il faisait très chaud. Nos canotiers boshs coulaient de sueur. Les coups de perche et de pagaye sonnaient sur le bois sans réveiller la forêt qui dormait debout. Le concert strident des cigales grésillait tout le long du rivage, il faisait partie de la chaleur, c'était un vaste murmure d'ébullition.

M. Pastoret tira sa montre, une grosse montre de rural avec cuirasse de celluloïd et rondelle de caoutchouc autour du remontoir.

– Onze heures, dit-il.

Ayant remis sa montre dans son gousset droit, il sortit de son gousset gauche la petite boîte en métal où il serrait sa quinine. Il sortit aussi son papier Job et confectionna une papillote de quinine qu'il avala d'une déglutition laborieuse : la pomme d'Adam fit un grand mouvement de piston et la mouche collaborant à l'effort se hérissa nerveusement. Ce fut l'occasion de prendre un punch. Il se délia la langue en suçant le tafia qui mouillait sa chemise, bavarda cinq minutes, puis :

– Bon, eh bien, maintenant, je vais faire mon petit somme.

Il prit une position tout à fait inconfortable, la tête appuyée sur une bombe de riz, les bras

croisés, les genoux écartés et le « paillasson » sur les yeux. Une vraie mystification. Je voyais bien qu'il avait les ongles rougis par le tripotage des quartz, mais tout de même, c'était un gentil caissier qui faisait la sieste au bois de Boulogne. À première vue on pouvait penser que le climat et la rude vie des bois et de l'or n'avaient pas encore eu le temps de prendre en main ce petit banlieusard tout frais émoulu des tonnelles de Nogent. Pensez-vous ! Cet homme était inattaquable. Cela faisait dix ans peut-être qu'il défait toute la forêt avec son faux col et ses bretelles. Il n'était pas fou, il avait seulement une forte personnalité, un moi nickelé, chromé, qui ne transigeait pas sur les apparences. Il y en a qui jouent aux sauvages dans les bosquets d'Île-de-France, Pastoret, lui, prenait la forêt vierge pour un square, Pastoret irréductible, Pastoret immuable, cheminant dans l'aventure plus fort de son gilet à boucle que d'une cuirasse de Vulcain.

Il dormait la bouche ouverte. Parfois un dé clic du menton dressait soudain sa petite mouche comme une hargne sur le qui-vive. Mon regard vague se posa sur une patte de bretelle tirant sur ses boutons, puis terrassé par l'inconfort et la chaleur, je cédai moi aussi

à la somnolence. Dans le frétillement multicolore qui se jouait sous mes paupières, je cherchais à remettre en ordre une distribution sabotée; comme disent les militaires, il y avait une erreur d'affectation et, puisque ce Pastoret était là devant moi, il devait y avoir à je ne sais quel rayon de passementerie, un drôle d'homme des bois pour aulner le galon. Abandonnant ce point de vue mesquin, ma rêverie prit de la hauteur et j'eus la vision épique du Pastoret à travers les âges. Le Pastoret des cavernes brossant tous les matins sa peau d'auroch et portant sur l'oreille le burin de silex éclaté dont il gravait le soir des profils de rennes en collant au mur ses yeux de myope. Le Pastoret des Croisades, correctement vêtu d'une cotte de mailles d'un modèle désuet qui lui battait les mollets et triant ses amulettes à l'ombre de sa mule. Le Pastoret de Calais, la corde au cou, avec une belle grande chemise de nuit brodée de point d'épine en coton rouge. Le Pastoret du Canada dédaignant le mocassin et chaussant les raquettes avec ses souliers à boucles pour aller dire à l'Iroquois que la toile d'Écosse ne vaut pas celle de Cholet. Le Pastoret boucanier, écrivain à bord de *La Sémillante* : entouré de matelots

gueulards, il calcule les parts de prise sur un registre de veau marbré; le nez coulant de tabac, les grosses lunettes fendues en étoile, le jabot maculé mais bien noué, les mollets cagneux dans des bas roses en accordéon, la perruque posée sur un sabre encore chaud, il se caresse la joue avec les barbes de sa plume d'oie en regardant bouger sur le plancher gras les grandes ombres des pendus de grand'vergue...

*

Le soir, vers cinq heures, en arrivant au petit village bosh d'Apatou, nous y trouvâmes deux Américains, rencontre bien imprévue, car les Blancs sont rares sur la rivière. Un de leurs canotiers se disant malade, ils étaient en panne depuis deux jours. Pour les Boshs, toutes les occasions sont bonnes de s'arrêter en chemin et le moindre bobo tourne à l'hystérie. Il n'y a rien à faire, les canotiers sont les maîtres, il faut attendre.

Les deux Américains étaient très montés. Ils se démenaient comme des nigauds parmi les Boshs obstinés qui s'occupaient placidement à faire cuire le riz. Les débats étaient confus. Un des Yankees, un rouquin aux joues pom-

melées, faisait voyager sa pipe d'une commissure à l'autre en poussant du nez une sorte de litanie blasphématoire, tandis que son copain empoignait par les épaules un nègre rigolard en lui postillonnant à bout portant un galimatias monosyllabique assez peu expressif. Il essayait bien de faire des gestes, mais les Américains ne savent pas.

Cependant mon Pastoret s'était montré très courtois avec ces nouveaux collègues. Il avait donné deux coups de chapeau fort civils et s'était gentiment associé à l'indignation des Yankees. Nous accrochâmes nos hamacs dans un carbet vide et M. Pastoret appareilla une étonnante moustiquaire à plumetis rose.

– La moustiquaire de Flavula! dit-il en caressant du dos de la main la légère mousseline.

– Flavula?

Tout en ajustant son faux col, il sourit malicieusement en bridant les yeux, puis, d'un mouvement d'épaules, renvoya dans l'ombre le souvenir de Flavula.

– À première vue, reprit-il, je crois que nous sommes bons pour moisir ici deux ou trois jours.

– Dame! vous savez ce que c'est... on peut quand même essayer...

– Les boy-scouts ont déjà dû les agacer. Ces braves garçons sont diplomates comme mes fesses.

C'était drôle de voir ce maigrichon tout en os requérir pour une métaphore son postérieur inexistant.

– Au demeurant, reprit-il avec une feuille à cigarette tremblant au bout de la lèvre, de bien honnêtes jeunes gens! Peuh! ils font ce qu'ils peuvent, enfin... Alors, nous dînons?

Tandis que je préparais le feu et que Pastoret, muni de ses lorgnons, triait le riz dans unealebasse, un des Yankees vint nous chercher pour prendre le punch. De l'autre côté du dégrad, son camarade bataillait avec le feu rétif. Il y avait déjà autour de leur bivouac tout un parterre de boîtes de conserve éventrées. Naturellement, on parla de ces sacrés Boshs qui ne voulaient pas repartir.

– Et vous verrez, vous ne partirez pas non plus! dit le grand rouquin en claquant une main énorme sur l'épaule de Pastoret qui s'inclina courtoisement sous le choc :

– Si Bon Dieu veut! dit-il à la manière créole.

Renonçant à faire du feu, le rouquin se décida pour la mise en marche d'une sorte de réchaud naphtho-pneumatique à triple bec

réversible et régulateur de pression à culbuteur, dernier brevet de la Maison Cook, Brickborne and Co. En cours d'opération, il dut consulter la notice collée au fond du couvercle. Pastoret suivait avec intérêt les gestes de l'Américain qui ne pouvait se déplacer sans faire tinter gaie-ment les accessoires de sa ceinture : le coutelas, le couteau à quinze lames, le sifflet à trois notes, la boussole phosphorescente, l'étui à cartes et diverses chaînettes à mousqueton provisoirement disponibles.

– C'est tout de même rageant, dit son compagnon, d'être condamné à subir le caprice de ces cocos-là.

– Procédés intolérables, dit le rouquin.

– Prétentions intolérables, renchérit Pastoret.

– Je l'ai vu leur malade, je voulais lui donner de l'embrocation du Dr. Fitz et des pilules du révérend Crackfield. Eh bien, c'est un beau fumiste le malade ! un pur fainéant, rien d'autre.

– Vous êtes bien trop bon de vouloir le guérir, dit Pastoret.

– Ah mais ! Quand notre Société sera installée ici, il faudra que ça change ! Je ne comprends pas que vous n'ayez pas encore dressé

tous ces gaillards-là depuis le temps que vous êtes ici. Vous êtes les maîtres, après tout, voyons ! Aux États-Unis...

– *What?* dit Pastoret en épluchant du petit doigt son bout de mégot.

Pourquoi Pastoret avait-il questionné en anglais ? Je n'en sais rien. D'ailleurs, il avait prononcé «ouatte», négligeant délibérément toute trace d'accent anglais. L'Américain répéta d'un ton plus péremptoire, en insistant sur le sens apitoyé de ses paroles. Alors, Pastoret glissa les pouces dans les entournures de son gilet et dit, cette fois, avec un souci de prononciation correcte :

– *Be careful of your onions!*

Il voulait dire : occupez-vous de vos oignons, mais cette traduction littérale ne produisit qu'un effet de grosse hilarité. De toute évidence, la personnalité de mon compagnon mettait les Américains en gaité. Ils allèrent jusqu'à le traiter de «cher petit grand-père», et quand je leur appris que Pastoret n'était pas le dernier venu des prospecteurs, ils eurent l'air de me prendre pour un fin plaisantin. Pastoret, cependant, buvait son punch en souriant aimablement vers le rouquin toujours en lutte avec son réchaud Cook et Brickborne. L'autre

s'était remis à plat ventre pour souffler sur le feu éteint. Entre chaque aspiration, il injuriait les nègres.

Nous allions regagner notre carbet quand un de nos canotiers vint nous prévenir que, vu la maladie de leur collègue, le quartier de la lune, l'odeur de la morue et le vol des toucans, nous devions renoncer à partir le lendemain. Nos deux Américains furent assez contents, bien sûrs de nous voir associés à leur infortune. Mais, à constater notre résignation, ils s'indignèrent :

– Quoi! fit le rouquin, vous vous laissez faire comme ça? Sans rouspéter? Attendez un peu, je vais encore leur dire deux mots, moi, vous verrez!

– Je vous accompagne, dit Pastoret. C'est toujours instructif.

Avant de s'éloigner, Pastoret s'approcha du feu mourant. Les mains derrière le dos, l'air absent, il regardait les rondins noircis et fumants sans espoir d'ignition prochaine.

– Laissez donc! dit le rouquin, ce fichu bois est mouillé jusqu'à la moelle.

– Bien sûr! Quand c'est mouillé, c'est moins facile, bougonna Pastoret en faisant mine de s'en aller.

Mais il revint, comme retenu par un scrupule désespéré.

Ah! il fignolait ses effets, je vous le dis. Il releva un peu son pantalon rayé, s'accroupit, bascula son canotier et se mit à tripoter dans le feu en sifflotant un petit air. Il jeta au loin quelques morceaux de bois, demanda un sabre, fendit en quatre un rondin choisi, refendit les arêtes et disposa ces quatre longues échardes sur la plus vaillante des dernières braises. Puis il ôta son canotier. Le geste était si large que je crus y voir une intention de saluer l'assistance, mais il s'agissait tout simplement d'agiter son chapeau devant la braise, comme un éventail. En un clin d'œil la flamme jaillit, crépitante, échevelée, enthousiaste. Pastoret se recouvrit, se releva et tira un peu son gilet. Chiquenaude sur les genoux du pantalon, puis :

– Alors? On y va? dit-il en bridant ses yeux malins.

... Quand Pastoret vint me rejoindre, près de notre feu où j'étais resté pour préparer le repas, il sifflotait encore son petit air. Ayant étendu son mouchoir par terre, il s'assit et prit un tison pour rallumer sa cigarette.

– Alors?

– Eh bien, mon cher, ils sont vraiment touchants, dit-il. L'ennui c'est que les Boshhs semblent beaucoup se divertir de la colère de ces *gentlemen* (il prononçait «gentlemin»), et j'ai même l'impression qu'ils prolongeraient volontiers cette attraction pendant plusieurs jours.

Il posa son canotier sur un sabre fiché en terre et se servit une platée de riz. La nuit était tombée. C'est assez difficile de vous dire l'étrange aspect de mon compagnon ainsi éclairé par la petite flamme du bivouac, avec son visage innocent d'inspecteur du gaz, son gilet boutonné, son faux col un peu crasseux, mais brillant. Il évoquait une idée d'otage.

Nous rentrâmes sous le carbet. Il me serra la main avec cordialité, enjamba son hamac et disparut sous sa moustiquaire de plumetis. J'avais éteint la bougie. Quelques nègres excités glapissaient encore pour attirer les esprits guérisseurs. Là-bas, un singe hurlait. Tout près de nous, un rondin du bivouac péta puis siffla dans la braise une vieille haleine centenaire. Et ce fut le silence, bien soutenu par le fleuve qui roulait avec un gros murmure ses eaux lourdes. Alors j'entendis contre moi un minuscule et rapide crépitement bien rythmé : M. Pastoret remontait sa montre.

Quand je m'éveillai, à l'aurore pourtant, il était déjà debout et le café fumait sur le feu ranimé. Il m'expliqua qu'il avait tenu à prendre ses précautions pour le cas où on partirait :

– Nous pourrions peut-être, dit-il, essayer de les raisonner. Qui sait? Les défaillances du petit matin... vous parlez mieux créole que moi, je vous conseille un petit effort.

J'eus beau faire appel à son expérience, rien n'y fit. Soit! on essayera donc. Pastoret buvait son café quand il me fit signe d'écouter. C'étaient les Américains qui reprenaient le palabre avec les Boshes. On entendait leurs nasales véhémentes et les accents toniques sonnaient avec outrecuidance dans cette majestueuse et tranquille aurore. L'écho lui-même semblait s'en accommoder assez mal et Pastoret, agacé, faisait jouer fébrilement son petit doigt appuyé sur l'oreille.

– Si, si, dit-il. Essayons. Partir ce matin, ça serait bon. Vous comprenez? histoire de se recréer un peu.

*

Nous trouvâmes nos deux Américains debout au milieu du cercle des Boshes assis sur

leurs petits bancs. Vous savez ce que c'est qu'une palabre. Ils étaient là une trentaine, beaucoup de vieux. Un seul parlait, les autres faisaient les réponses, chacun leur tour et selon les rites : *éia... éiaba... éiababala...* petites exclamations d'encouragement pour soutenir l'orateur. Ils palabraient ainsi depuis la veille et, pour se remonter, s'envoyaient dans les narines de grands coups de sirop de tabac. Les Américains, mains en poches et buste légèrement fléchi, pataugeaient dans ces débats avec des façons catégoriques rigoureusement inefficaces. Personne ne semblait impressionné et beaucoup riaient à pleines dents. Pastoret se dandinait près de moi; tous poils hérissés, sa mouche faisait la roue.

Je pris la parole à mon tour, faisant valoir quelques arguments classiques : promesses de tafia, double ration de morue, paiement d'avance, etc. Cela prenait l'allure d'une compétition, d'un tournoi. Les Américains qui rigolaient commençaient à m'agacer. Piqué au jeu, je m'employai à fond. Déjà j'avais repris l'auditoire en main. On m'écoutait. Pendant qu'un notable me répondait, je vis Pastoret qui me faisait des clins d'œil d'encouragement. Il avait les pouces dans les gous-

sets et tambourinait jovialement sur son ventre plat. Je me dis tout d'un coup que l'estime de cet homme avait son prix, je redoublai d'efforts et crus sentir à certains signes que la volonté des Bosh's commençait à faiblir. Ashingué, entre autres, une vieille crapule que je connaissais bien, faisait clapoter sa lippe croûteuse sur un chicot noir en grattant son crâne moisi : ce n'était pas négligeable. Mais j'étais à bout d'arguments, on éludait habilement la décision, je commençais à dire n'importe quoi et il eût suffi d'un petit mot qui sonnât faux pour tout remettre en jeu. Pastoret dut le comprendre, car il vint me relayer.

Les Américains m'envoyèrent une bourrade, et, désignant mon compagnon, mimèrent bêtement une intense gaieté.

– Assez! dis-je un peu sèchement, taisez-vous et prenez-en de la graine. À vrai dire, j'étais fort indécis sur l'efficacité de l'interpellation de Pastoret, mais, n'est-ce pas, on a l'esprit d'équipe.

*

Eh bien, voilà comment il s'y prit, mon Pastoret. Bien raidi dans son faux col, les

doigts croisés sur le fond de son pantalon plus vide que jamais, il commença par jeter un long regard sur l'assemblée, salua d'un grand coup de paillason la rangée des vieux notables et remit le chapeau légèrement sur le côté. Que croyez-vous qu'il dit alors? *Si ou qu'a veni epi moin mo qu'a bayer* ou bon bagage tout bonnement? Non! Vous n'y êtes pas.

M. Pastoret commença ainsi :

*Avant que tous les Grecs vous parlent par ma voix
Souffrez que j'ose ici me flatter de leur choix,
Et qu'à vos yeux, Seigneur, je montre quelque joie
De voir le fils d'Achille et le vainqueur de Troie.*

Ashingué regarda fixement M. Pastoret, et sa lippe croûteuse se rabattit définitivement sur son chicot noir.

*Oui, comme ses exploits, nous admirons vos coups
Hector tomba sous lui. Troie expira sous vous :
Et vous avez montré, etc.*

Ne croyez pas que M. Pastoret eut alors la voix vibrante et le débit grandiloquent. Non, il connaissait trop bien son monde. Il parlait sur un ton très digne bien sûr, mais encore un peu familier et direct en s'inspirant des motets rituels de la palabre, c'est-à-dire en attaquant sur le ton aigu et laissant flotter longtemps la voix sur la même note avant de l'amener

progressivement à la basse chantante avec de-ci de-là des rappels, des sursauts nerveux qui fouettaient l'attention. Tout cela était surtout habilement manœuvré pour bien cadencer la césure et sortir la rime. Le malin rapsode avait compris tout de suite le sortilège de la rime et le toc... toc... tac... tac... il leur jetait comme ça des sorts et les alexandrins allaient se ranger en accords péremptoires dans tous ces crânes sonores; l'envoûtement racinien devenait compact et tyrannique, Oreste empochait les vieillards de l'Agora, Pastoret du haut de son faux col et sous le nimbe doré de son chapeau de paille conduisait les vers classiques vers la suprême épreuve, celle qui fait pleurer les bêtes et gémir les rochers quand Orphée prend sa lyre et Pan sa syrinx. Le divin Racine? Oui bien, il faut le croire quand Pastoret lui prête sa voix.

Ashingué, l'œil baveux sous sa paupière chauve, la voix tremblante et majestueuse, donna l'ordre à nos canotiers d'appareiller sur-le-champ. À nos canotiers seulement.

Les deux Américains nous regardèrent plier bagage avec un sourire un peu jaune autour de leurs tuyaux de pipe. M. Pastoret sifflait un petit air en roulant son hamac. Avant de s'en

aller, il prit le temps de faire une cigarette. Il prit même bien son temps et je crus distinguer dans les différents gestes de cette opération une ampleur un peu affectée, certains ronds de bras et effets d'auriculaires qui, certainement, voulaient dire quelque chose.

Néanmoins, il salua nos Américains avec le plus grand tact. Ce fut poli, cordial, sans excès, rien à dire.

Il fallut patauger un peu pour atteindre le canot. M. Pastoret se déchaussa, retroussa son pantalon, s'engagea dans l'eau avec la minutie du Parisien dans une mare à crevettes, puis s'arrêta en me retenant de l'index. Il fit alors passer tout son fournement du bras droit au bras gauche et me dit, s'adressant aussi bien aux Noirs qu'aux Blancs qui restaient sur le rivage :

– Je crois que... hein?

Et de sa main libre il fit un geste infiniment subtil et pertinent, une sorte de geste en pas de vis, à la fois fluide et résolu, qui tenait de l'apophtegme laconien et de la morale de La Fontaine.